



n° 43

février 2008

Pinocchio

d'après Carlo Collodi

écrit et mis en scène par Joël Pommerat

aux Ateliers Berthier du 8 au 22 mars 2008



© Eric Soyer / Photo de répétition

Édito

Personnage insatiable et naïf, bien connu des enfants, Pinocchio a suscité un engouement certain dès sa création en 1881 et l'œuvre populaire, devenue universelle, a fait l'objet de multiples adaptations. Après de nombreux succès et notamment la présentation en juillet 2006 de plusieurs de ses pièces au Festival d'Avignon (*Le Petit Chaperon rouge*, *Cet Enfant*, *Au monde* et *Les Marchands*), Joël Pommerat met en scène *Pinocchio*. Cette nouvelle œuvre, ce « poème » comme l'appelle l'auteur metteur en scène, est pour les enseignants et leurs élèves l'occasion de découvrir une écriture théâtrale fortement déterminée par l'expérience du plateau où le son, la lumière, le corps et le texte entrent en résonance. Joël Pommerat crée avec sa compagnie un espace scénique où « on oublie le théâtre et où tout devient possible », un espace où l'on atteint « ce point de bascule où le réel devient magique et dévoile toute sa complexité ».

Ce dossier propose aux enseignants un parcours qui les amènera à découvrir Carlo Collodi, auteur méconnu de *Pinocchio* et la genèse de l'œuvre. Il offre des pistes de travail pour préparer les élèves à la venue au spectacle en s'interrogeant sur les multiples représentations de *Pinocchio*, par des mises en espace et des mises en voix notamment. La seconde partie du dossier propose des activités qui permettent de mettre en perspective le texte et la mise en scène de Joël Pommerat.

Avant de voir le spectacle :
la représentation en appétit !

Vous avez dit Pinocchio ?

[page 2]

Carlo Collodi, le père de Pinocchio

[page 2]

Joël Pommerat, auteur et metteur en scène

[page 3]

Résumé de la pièce

[page 5]

Représenter le personnage de Pinocchio

[page 5]

Le cadre de vie

[page 8]

Après la représentation :
pistes de travail

Remémoration du spectacle

[page 9]

Le poème

[page 9]

La liquidation partielle du conte ?

[page 9]

Un parcours initiatique

[page 10]

Une fable sur l'éducation

[page 10]

Jouer Joël Pommerat

[page 11]

Rebonds et résonances

[page 11]

Annexes :

[page 13]



Avant de voir le spectacle

La représentation en appétit !

- Découvrir Collodi, le père de Pinocchio et connaître les origines du personnage.
- Découvrir Joël Pommerat, auteur metteur en scène et approcher à travers sa conception de la création, les enjeux de l'adaptation.

- Aborder la notion de représentation du personnage par l'analyse d'images, le jeu corporel, la lecture à voix haute.
- Se préparer à recevoir le spectacle en imaginant l'espace scénique et en travaillant par l'écriture et le dessin.



© images-citations.skynetblogs.be

VOUS AVEZ DIT PINOCCHIO ?

Pinocchio, en toscan, signifie *pignon*. On dit *pignolat* ou *pigne* en provençal, *pinolo* en italien. C'est la graine comestible du pin pignon dont l'amande se trouve à l'intérieur de la pomme de pin. Pinocchio signifie donc *petit pignon*. Dans le chapitre X du livre de Collodi, c'est un pantin de bois, reconnu comme l'un des leurs, par les personnages de la Commedia dell'arte, que sont les marionnettes Arlequin et Polichinelle.

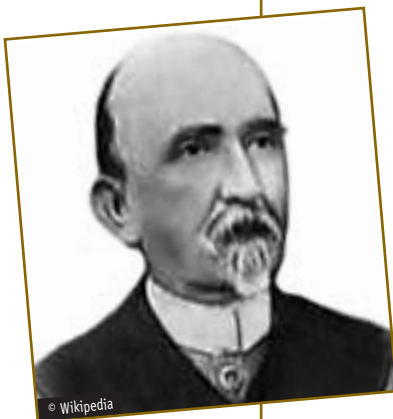
- Demander aux élèves ce qu'ils savent de Pinocchio. Travailler ensuite sur leurs représentations : caractère, cadre de vie, comportement, péripéties de l'histoire. On notera les points communs et les divergences. On distinguera représentations (liées à la mémoire, aux souvenirs) et adaptations.

CARLO COLLODI, LE PÈRE DE PINOCCHIO

Si *Pinocchio* est connu et traduit dans le monde entier, qui connaît encore aujourd'hui son vrai père, Carlo Collodi ? Qui sait quel parcours

littéraire et journalistique a mené ce patriote italien pour finalement créer ce petit bijou de la littérature mondiale qu'est *Pinocchio* ?

Collodi, un homme d'extraction modeste, un patriote doublé d'un écrivain



© Wikipedia

Carlo Collodi, de son vrai nom Carlo Lorenzini, est né en 1826 à Florence. Issu d'un milieu populaire, il est l'aîné d'une famille nombreuse et connaît la pauvreté. Il poursuit des études au séminaire puis à l'école des pères Scopoli. C'est un élève « flemmard ». À 17 ans, il travaille chez Piatti, fameuse librairie de Florence, comme commis. Il tisse des liens avec le milieu journalistique et s'improvise « rédacteur ».

prudence, à partir de janvier 1856, le pseudonyme de Collodi, qui est le nom du village natal de sa mère.

En 1856, il publie un guide touristique humoristique à l'usage des voyageurs de la ligne ferroviaire Florence-Livourne. Refusant le classicisme, le romantisme, le naturalisme, il pratique le populisme, et signe en 1857 une imitation parodique des *Mystères de Paris* d'Eugène Sue, *I Misteri di Firenze*. Forçant le trait, avec un humour féroce, voulant montrer « la vérité », il met en scène, la résistance italienne en marche.

En 1848, lors du *Risorgimento*, première guerre d'indépendance, il s'enrôle dans un bataillon de volontaires florentins et se bat contre l'occupant autrichien. Il fonde un journal, *Il Lampione*, d'inspiration républicaine dont le premier numéro paraît le 13 juillet 1848. Malgré l'échec de l'insurrection, le retour du joug autrichien, la censure et la police, c'est en « forçat de l'écriture »¹ qu'il continue à publier anonymement dans de nombreux journaux adoptant, par

De 1860 à 1865, il ajoute à ses activités de dramaturge, la critique de théâtre – surtout contre la comédie qu'il juge décadente – mais aussi la critique de musique. Il fréquente les peintres et caricaturistes florentins. Déçu par l'unité italienne et le gouvernement qui ne sert pas l'intérêt général, il multiplie les billets mordants contre les dérapages de la vie publique et privée de la bourgeoisie dirigeante et les articles caustiques qui rendent

1. C. A. Madrignani, *Collodi, il piccolo*, in C. Collodi, *I Ragazzi grandi*, Palerme, Sellerio, 1989

compte des événements politiques et sociaux. C'est en polémiste qu'il dirige *Lo Scaramuccia* dans lequel il s'identifie au personnage de Scaramouche, figure de la Commedia dell'arte et milite pour l'émancipation et l'éducation du peuple. Il est connu dans toute l'Italie pour la droiture de ses idéaux.

En 1871, l'Italie est unifiée, Florence est supplantée par Rome qui devient capitale. Collodi, considéré comme le dépositaire de la langue toscane, est chargé d'un travail sur la langue et de la mise en place d'un dictionnaire. Il accepte de s'engager auprès du ministère de l'Éducation Nationale Italienne parce qu'il croit

à une double nécessité : créer une conscience nationale et élever le niveau culturel du pays – l'Italie compte alors 78% d'analphabètes. En 1875, il publie *Racconti delle fate, Récits de fées*, traduction en italien des *Contes* de Charles Perrault auxquels s'ajoutent des contes de Madame d'Aulnoy et de Madame Leprince de Beaumont. Militant de la culture et de la cause italienne, il publie une série de livres de lecture scolaires, *Giannettino* (1876) et *Minuzzolo* (1878), qui feront rire des générations de maîtres et d'élèves. Collodi qui s'y révèle un observateur sensible et attentif des gamins des rues, devient l'idole des enfants. Ce succès lui vaudra de publier, jusqu'à sa mort des livres de lecture pour les enfants des écoles.

La genèse de *Pinocchio*

En 1881, à l'âge de 55 ans, toujours célibataire, il répond au *Giornale per i bambini*, un des premiers journaux destinés à l'enfance, qui lui commande un feuilleton. Ainsi naît *L'Histoire d'un pantin, Storia di un burattino*. La publication connaîtra quelques aléas : Collodi est négligeant et le directeur doit souvent réclamer de nouveaux épisodes (ceci explique quelques incohérences : Pinocchio, qui est analphabète, arrive à lire l'épithaphe sur la tombe de la Fée bleue). En outre, lorsque l'histoire se termine mal – le pantin meurt pendu par des assassins à la branche d'un grand chêne – de nombreux petits lecteurs et leurs parents écrivent pour protester. La rédaction du journal s'en mêle : tous exigent de nouveaux épisodes. L'auteur

doit donc sauver son enfant et lui inventer de nouvelles aventures. C'est alors que la Fée bleue amène le pantin, après une série d'épreuves cruelles, à vivre selon la morale et le change finalement en *ragazzo perbene* (*garçon pour de bon*). Collodi deviendra ensuite directeur du *Journal des enfants*, y publiant d'autres histoires.

Après sa mort en 1890, *Pinocchio* est la seule œuvre qui lui survit. C'est seulement depuis une quinzaine d'années que l'Italie redécouvre Collodi, fougueux journaliste et homme d'esprit. Colloques, publications, rééditions se multiplient révélant la richesse et la complexité de son œuvre.

JOËL POMMERAT, AUTEUR DRAMATIQUE ET METTEUR EN SCÈNE



© Ramon Senera

Joël Pommerat est né en 1963 et a découvert le théâtre au collège, grâce à un professeur de français. Il a été comédien dans des compagnies amateurs. À 19 ans, une compagnie l'engage : il apprend alors « des choses essentielles »², ce qu'est « la communauté du théâtre, sa réalité modeste ». À 23 ans, il décide qu'il ne sera pas acteur. Cette décision le libère : il sera « maître à bord », « libre et responsable » de ce qu'il va créer.

Il écrit pendant quatre ans. « J'ai écrit sans me sentir écrivain. Je n'avais pas de culture scolaire, j'avais des envies, des intuitions, mais j'avais progressivement perdu le goût de la lecture et de la culture. J'ai écrit pour pouvoir penser. Et ça reste vrai aujourd'hui. »

En 1990, il fonde la Compagnie Louis Brouillard

et parce que la mise en scène est une écriture, met en scène ses premiers textes au théâtre de la Main d'Or à Paris. « Quand la question de la mise en scène de mes textes s'est imposée, je me suis aperçu qu'il fallait que je travaille avec des gens avec lesquels je puisse m'entendre, qui ne me faisaient pas souffrir et que je ne faisais pas souffrir. Avec lesquels je partage le sens de la recherche. Non pas juste des comédiens qui viendraient là, se prêter. Il fallait des complices, véritablement. » Les comédiens, véritable « capital artistique », sont acteurs de la création, ils « ont une part dans l'écriture du texte », même s'ils ne l'improvisent pas. Ils constituent aussi la mémoire du travail accompli.

Avec eux, Pommerat crée plusieurs pièces dont *Pôles* (1995) au Centre Dramatique National des Fédérés, *Treize étroites têtes* (1997), *Mon ami*

2. Les citations sont extraites de *Théâtres en présence* (Joël Pommerat, Actes Sud-Papiers, 2007) et de l'entretien accordé par Joël Pommerat le 19 décembre 2006 à la SACD.

(2001) au Théâtre Paris-Villette, *Qu'est-ce qu'on a fait ?* (2003) au Centre Dramatique National de Caen. Cette pièce, qui était une commande, a été écrite à la suite de rencontres avec un groupe d'habitantes d'Hérouville-Saint-Clair, lors de l'accueil en résidence de la Compagnie Louis Brouillard. Pommerat les a écoutées, puis a écrit après s'être laissé imprégner, émouvoir par elles. Ce texte est monté sous le titre de *Cet enfant*.

Joël Pommerat annonce qu'il créera une pièce par an, et ce pendant quarante ans. C'est pour lui plus qu'un engagement, c'est « un projet de vie ». Il monte *Au monde* (2004) au Théâtre National de Strasbourg, *Le Petit Chaperon rouge* au CDN de Sartrouville, *D'une seule main* (2005) au Centre Dramatique de Thionville et *Les Marchands* (2006) au Théâtre National de Strasbourg.

Invité au 60^e Festival d'Avignon en juillet 2006, il y présente *Le Petit Chaperon rouge*, *Cet enfant*, *Au monde* et *Les Marchands* qui constituera l'un des événements marquants de festival et pour lequel il reçoit le 3^e Grand Prix des auteurs dramatiques. Cette fable théâtrale est le long monologue d'une femme, qui raconte en voix off, sa vie que vont incarner avec profondeur et justesse, entre réalité et fantasmes, des acteurs muets pendant tout le spectacle. « Il faut mélanger les genres pour qu'on y comprenne quelque chose, comme dans la vie ».

L'auteur et metteur en scène obtient la consécration, il est encensé par la critique unanime qui découvre pour partie son approche audacieuse du théâtre, dont la conception formelle est radicale : épure de l'écriture, espaces dépouillés, noirs massifs et lumineux – « mettre les personnages dans le vide » – lumières fulgurantes, sons assourdissants, cris terrifiants, mais aussi intimité et silence, tendresse, secret du vivant. « La vraie pièce que je cherche est une pièce fantôme ». « Ce qui se dit n'est pas forcément dans les mots. »

Il faut ici prendre en compte la manière dont travaille Joël Pommerat. « En général, j'ai passé du temps tout seul à la table à réfléchir, à rêver, à prendre des notes sans chercher à produire du dialogue, un plan, ni même des personnages. » Il distribue aux acteurs des fragments de texte, il les envoie au plateau dès qu'ils l'ont mémorisé. Il corrige le texte demandant aux comédiens de mémoriser les deux versions, ne sachant tout de suite ce qu'il va choisir. Il leur demande de ne pas jouer, de ne pas être artificiels, mais « d'être avec des mots le plus simplement possible », « de chercher le réel ». Il s'entoure également de tout le dispositif nécessaire à la représentation. « Dès la première répétition,

tout est là : régisseur, lumière, son, costumes. Tous les éléments comptent au moment du travail. » Joël Pommerat essaie alors de « positionner la parole en rapport avec l'espace, le son et la lumière. » La mise en scène est une écriture. « Je mets en scène parce que c'est un moyen d'aller au bout du travail d'écrivain ». C'est peu à peu que les sens émergent, que le spectacle prend forme même s'il reste un état du travail susceptible d'évoluer, de se modifier. De cela on retiendra notamment que la parole au théâtre est pour l'auteur un résidu de la représentation à partir de laquelle il convient de créer des images que les émotions dans la lecture suscitent.



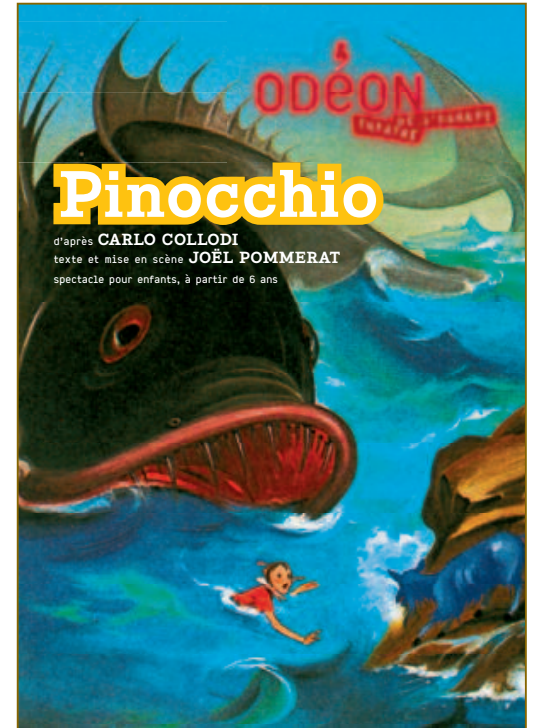
© Eric Soyer / Photo de répétition

Joël Pommerat et la Compagnie Louis Brouillard sont actuellement en résidence, pour trois ans, au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris où ils ont créé *Je Tremble (1)* (automne 2007). Ils présenteront *Je Tremble (2)* au Festival d'Avignon, en juillet 2008. Ces textes sont édités chez Actes Sud-Papiers et certains ont été traduits en langues étrangères. Joël Pommerat a également réalisé plusieurs courts-métrages dont *Me (moi en anglais, 1998)* et *Visages (1999)*.

RÉSUMÉ DE LA PIÈCE

Un homme seul, sans femme ni enfant. Après une nuit de tempête, l'arbre solitaire planté devant sa maison est foudroyé. L'homme découpe un morceau de l'arbre abattu et décide d'y sculpter une sorte de créature. Il fabrique une carcasse de bois, de la chair et des os avec d'autres matériaux. Bientôt la voix de la créature s'élève et la marionnette marche. Elle découvre alors la faim, proteste, réclame, s'indigne d'avoir été mise au monde par un homme aussi pauvre. Après avoir pu finalement nourrir sa créature, l'homme obtient d'elle qu'elle aille à l'école. Il lui trouve un livre d'occasion que le pantin refuse : il en veut un neuf ! Pour satisfaire ce caprice, le père vend son manteau. Aussitôt acheté, le livre est vendu par la marionnette qui, avant même d'avoir franchi la porte de l'école, a fait de mauvaises rencontres. Voleurs, assassins, juge indigne, prison et mort marquent son périple. Sauvé par la fée, il renie son père et sa pauvreté et découvre la douleur de mentir, le chagrin de savoir son père perdu à cause de lui. N'ayant pas envie de travailler, mais lassé de la vie de souffrances qu'il mène, il accepte

de faire plaisir à la fée et d'aller à l'école. Il y apprend et réussit brillamment. Il devient ainsi un véritable enfant.



REPRÉSENTER LE PERSONNAGE DE PINOCCHIO

Le texte de *Pinocchio*, traduit dans le monde entier, a fait l'objet de très nombreuses adaptations (albums, dessins animés, bandes dessinées, films). Distorsion du sens, détournement de la morale, illustrations mièvres et charmantes tentant d'adoucir la cruauté de l'œuvre originale conduisent souvent le jeune lecteur assez loin de l'univers cruel et de la morale de l'auteur.

→ Comparer les représentations de Pinocchio figurant en annexe 1 et compléter le tableau ci-dessous. Que peut-on en conclure ? On laissera de côté dans un premier temps le pantin imaginé et mis en scène par Pommerat.

selon	Aspect physique	Costume	Appartenance sociale	Caractère supposé	Comportement supposé
Nous					
Collodi					
Mazzanti					
Walt Disney					
Comencini					
Pommerat ³					

3. Cet exercice de comparaison des représentations de Pinocchio intégrera le pantin imaginé et mis en scène par Pommerat une fois que les élèves auront vu le spectacle.

→ Inviter les élèves à visiter le site de Joseph Cabioch consacré à Pinocchio : <http://pages-perso-orange.fr/joseph.cabioch/pourquoi.htm> afin d'y sélectionner des images conformes à leurs représentations du personnage.

Pour la représentation se pose la question de l'animation du pantin. Il s'agit en effet ici d'animer, de donner âme et vie à un « jouet d'enfant, figurine burlesque dont on agite les membres au moyen d'un fil » (dictionnaire Le Robert, 2000). Ce problème a souvent été résolu grâce à l'utilisation de marionnettes ou d'acteurs fardés de blanc, à la manière de Pierrot.

→ Inviter les élèves à réfléchir à cette question de mise en scène : quels moyens peuvent être mis en œuvre pour représenter un pantin ?

→ Réfléchir à cette question en recourant au jeu du corps.

1. Pousser les tables, répartir les élèves en quatre groupes par tirage au sort et faire passer successivement les élèves « au plateau ».

Consignes

- Marchez doucement, sans parler, sans vous regarder. Arrêtez-vous.
- Restez debout, immobiles, les pieds à l'écart du bassin. Respirez tranquillement. Imaginez que vous êtes un pantin. Cherchez, en actionnant votre bras et votre poignet droit les mouvements que vous pouvez faire. Décomposez bien les mouvements. Le reste du corps doit rester immobile.
- Faites le même exercice avec le bras et le poignet gauches.
- Toujours doucement, actionnez votre cheville, puis votre genou droit comme un pantin.
- Même exercice avec la cheville et le genou gauches.
- Marchez doucement comme un pantin articulé en animant bras et jambes.

On demandera, à l'issue de chaque passage ce que les spectateurs ont vu. Il ne s'agit pas de porter de jugement de valeur sur les camarades, de dire ce qui est « bien » ou « mal », mais de tenter de voir comment représenter Pinocchio et d'apprendre, grâce au travail des camarades, comment on peut améliorer la représentation du personnage.

2. Mettre ensuite les élèves par groupes de quatre : un pantin et trois manipulateurs. Envoyer deux ou trois groupes au plateau.

Consignes

Pinocchio vient de naître et commence à s'animer. L'un de vous est Pinocchio, les trois autres sont des marionnettistes : l'un s'occupe des bras, l'autre des jambes et le troisième

de la tête. Vous allez, doucement, montrer la naissance du pantin. Attention Pinocchio ne doit pas attendre qu'on le porte. Il doit accepter et exécuter les indications légères que donnent les manipulateurs. L'exercice doit se dérouler en silence.

Après chaque passage on demandera aux élèves qui ont joué quels problèmes ils ont rencontrés et ensuite aux « spectateurs » ce qu'ils ont vu. Là aussi, l'objectif est d'accéder à une représentation à chaque fois plus précise de Pinocchio. À l'issue des passages, on demandera aux élèves, quels problèmes posent selon eux la représentation de Pinocchio au théâtre : qu'est-ce que le pantin peut faire ? Qu'est-ce qu'il ne peut pas faire ? Comment surmonter les difficultés ?

Le terme « pantin » désigne également une « personne comique ou ridicule par ses gesticulations excessives », un bouffon, un guignol, « une personne versatile, inconsistante », une girouette. C'est là l'autre aspect important de la personnalité de Pinocchio qui promet d'aller à l'école mais qui à la moindre sollicitation, oublie sa promesse, vend l'abécédaire que lui a offert son père et se part à l'aventure. Sa curiosité fait de lui un pantin et le jouet de ses appétits de découverte. Il se trouve ainsi jeté dans une course permanente et effrénée. « [...] ce garnement de Pinocchio [...] se sauvait à toutes jambes à travers champ [...]. Dans sa course précipitée, il franchissait de hauts talus, des haies de prunelles et des fossés plein d'eau, exactement comme une petite chèvre ou un lapereau poursuivi par les chasseurs. »⁴ Pinocchio est également un être spontané qui ne peut « réfréner l'impulsion de son bon cœur » (au chapitre VIII de l'œuvre de Collodi, il saute au cou de Geppetto et l'embrasse « partout sur le visage »).

Le personnage offre deux facettes. Il est d'une part une bonne âme, conscient des sacrifices que l'on a fait pour lui, plein de bonnes résolutions et de bonnes intentions et d'autre part sensible à l'appel du grand large, submergé par son envie de découvrir le monde par lui-même.

→ Diviser la classe en deux groupes et proposer la lecture des extraits ci-dessous. Débattre sur l'ambivalence du personnage.

« Aujourd'hui, à l'école, je veux tout de suite apprendre à lire ; demain j'apprendrai à écrire, et après-demain à compter. Puis, grâce à mon habileté, je gagnerai beaucoup d'argent, et avec les premiers sous que j'aurai dans ma poche, je veux tout de suite acheter un beau veston de drap pour mon papa. Que dis-je, du drap ?

Non, je veux lui faire un veston d'or et d'argent, avec des boutons en diamant. Ce pauvre homme le mérite bien, car, en fin de compte, c'est pour m'acheter des livres et me faire instruire qu'il est en manches de chemise par un froid pareil ! Il n'y a que les papas qui soient capables de pareils sacrifices. »⁵

« Tandis que, tout ému, il se tenait ce discours, il crut entendre au loin une musique avec des fifres et des coups de grosse caisse : *pfi-pfi-pft pfi-pfi-pft boum, boum, boum, boum*. Il s'arrêta pour écouter. Ces sons venaient du bout d'un très long chemin de traverse qui conduisait à un petit village situé au bord de la mer.

« Qu'est-ce que c'est que cette musique ? Dommage que je doive aller à l'école, sans cela... » Et il resta là, tout perplexe. De toute manière, il fallait prendre une résolution : ou bien l'école, ou bien les fifres.

« Aujourd'hui j'irai écouter les fifres, et demain j'irai à l'école : il est toujours temps d'aller à l'école. » [...] Là-dessus, il enfila à toutes jambes le chemin de traverse. »⁶

Cruel par innocence, ignorant des règles et de la dureté du monde, il est aussi d'une naïveté qui confine à la niaiserie.

« - Veux-tu doubler ta fortune ?

- Qu'est-ce à dire ?

- Veux-tu, de ces cinq misérables sequins, en faire cent, mille, deux mille ?

- Si seulement !... Mais comment ?

- Le moyen est bien simple. Au lieu de retourner chez toi, tu devrais venir avec nous.

- Et où me conduirez-vous ?

- Au pays des Dindons.

[...]

- Ainsi, dit le Renard, tu veux absolument rentrer chez toi ? Alors, va-t'en, et tant pis pour toi.

- Tant pis pour toi ! répéta le Chat.

- Réfléchis bien, Pinocchio : tu donnes un coup de pied à la chance !

- À la chance ! répéta le Chat.

- En une seule nuit, tes cinq sequins deviendraient deux mille.

- Deux mille ! répéta le Chat.

- Mais comment peuvent-ils croître si vite ? demanda Pinocchio, la bouche bée d'étonnement.

- Je te l'explique sur-le-champ, dit le Renard. Sache qu'au pays des Dindons, il y a un champ sacré que l'on appelle le Champ des miracles. Le matin, à ton lever, tu fais dans ce champ un petit trou et tu y mets, par exemple, un sequin d'or ; puis tu recouvres le trou avec un peu de terre, tu jettes dessus une pincée de sel et, le

soir, tu t'en vas tranquillement au lit. Pendant la nuit le sequin germe et fleurit et, le lendemain matin, à ton lever, quand tu retournes dans le champ, que vois-tu ? Tu vois un bel arbre chargé d'autant de sequins d'or qu'un bel épi peut contenir de grains de blé au mis de juin. »⁷

Capricieux, exigeant la satisfaction immédiate de ses désirs, c'est aussi un incorrigible menteur et cela se voit : « Dès qu'il eut dit ce mensonge, son nez qui était déjà long, s'allongea de deux doigts. »⁸

→ **Aborder le personnage par la lecture à voix haute. Distribuer le texte reproduit en annexe 2. Organiser une ou plusieurs mises en voix en répartissant les rôles : Pinocchio, son père et le narrateur. Faire une première lecture en prêtant attention aux sonorités et au rythme des phrases, sans jouer. Puis chercher la justesse dans la réplique, dans le ton. Faire émerger les possibles.**

→ **Après avoir mis en voix ce passage, demander aux élèves de compléter, les informations qu'ils ont déjà relevées sur Pinocchio (on fera observer son innocence notamment).**

→ **Aborder la notion d'adaptation.**

Mettre les élèves qui le souhaitent par groupes de trois. Improviser à partir du texte qui vient d'être mis en voix.

Consigne

Imaginez ce que serait aujourd'hui la scène entre ce père pauvre et son fils, un pantin qu'il vient de mettre au monde. Vous respecterez la situation et le contexte d'extrême pauvreté de la famille. La vulgarité et les bousculades sont interdites. Vous avez une minute de préparation et trente secondes de jeux.

On procédera ensuite à l'écriture de la scène, en retenant les éléments les plus intéressants, les plus justes. On pourra, à la manière de Joël Pommerat, garder plusieurs versions, avec les possibles entre parenthèses. Exemple : Tout est vide (Les placards sont vides). C'est dingue ! (Je le crois pas !)

Si l'on décide de jouer l'adaptation, on retiendra ce qui semble le plus juste.

5. *Id.*, chapitre IX

6. *Id.*, chapitre IX

7. *Id.*, chapitre XII

8. *Id.*, chapitre VII

LE CADRE DE VIE

Le cadre social

Issu de la tradition populaire comme Arlequin ou Polichinelle, Pinocchio est né d'« une simple bûche prise dans le tas de bois à brûler, de celles que l'on met en hiver, dans le poêle ou dans la cheminée pour allumer un feu et réchauffer les chambres ». Façonné dans « la demeure de Geppetto, une petite pièce au rez-de-chaussée éclairée par une lucarne. Le mobilier ne pouvait pas être plus simple : une méchante chaise, un mauvais lit, une table en ruine. Dans la paroi du fond, on apercevait une cheminée et du feu : mais le feu était peint sur le mur et, à côté du feu, était peinte une marmite qui bouillait joyeusement en laissant échapper un nuage de fumée. »

→ Après avoir lu ce court texte aux élèves, leur demander de dessiner le cadre de vie de Geppetto. Les interroger ensuite : comment peut-on représenter le dénuement au théâtre ? Leur demander de dessiner la maison de Geppetto telle qu'ils pensent la voir au théâtre (de l'intérieur, de l'extérieur).

L'origine sociale de Collodi et la dure expérience de la misère que sa mère a faite, lui ont permis de faire revivre ce monde misérable et effrayant, cette société agricole et patriarcale, fondée sur des rapports de domination et de violence.

→ Proposer la lecture de l'extrait figurant en annexe 3.

Les éléments de décor : la campagne, la nuit

→ Proposer une approche de la scénographie par le dessin.

Répartir les élèves en groupes et distribuer à chacun d'eux l'un des textes présentés en annexe 4. Leur demander de dessiner la mise en espace de ces extraits au théâtre.

Consignes

Dessinez la scène telle que vous l'imaginez à la lecture de l'extrait. Prévoyez de quelle manière vous allez la représenter : décor, accessoires, sons, lumières. Présentez ensuite l'extrait sur lequel vous avez travaillé au reste de la classe :

affichez vos schémas, indiquez vos propositions et justifiez vos choix.

→ Demander aux élèves de commenter et d'émettre des hypothèses à partir des images réalisées lors des répétitions du spectacle de Joël Pommerat (voir annexe 5) : quels sont les espaces représentés ? Qui sont les personnages ?...

Leur faire comparer ces images avec leurs propres propositions.

Après la représentation

Pistes de travail

REMÉMORATION DU SPECTACLE

→ Demander aux élèves de décrire le plus objectivement possible ce qu'ils ont vu : espaces, lumières, sons, personnages, évolution de la scénographie.

LE POÈME

Joël Pommerat parle de « poème » pour nommer ses œuvres théâtrales, au sens de « ce qui a de la poésie ». La représentation est conçue comme un travail artistique « susceptible d'éveiller une émotion esthétique ».

→ Demander aux élèves ce qui a suscité chez eux de l'émotion. On prendra en compte tous les aspects du spectacle : mise en espace et décors, ombres et lumières, musiques et sons, jeu des acteurs, accessoires, jeux de révélation et de dissimulation, rythmes, mouvements.

LA LIQUIDATION PARTIELLE DU CONTE ?

Le conte de Collodi comprend des lieux festifs (théâtre de marionnettes, cirque) et des endroits magiques (la maison de la Fée aux cheveux bleus, le Pays des Joux magiques).

→ Demander aux élèves ce que sont devenus ces lieux dans le spectacle. Où la marionnette arrive-t-elle après avoir quitté la maison de son père ? Dessinez le décor, indiquez-en les couleurs, les matériaux. Quelle musique entend-on ? Qu'évoque ce lieu ? Pourquoi ?

Voici la liste des personnages qui apparaissent dans le texte de Collodi :

– les humains : Madame Rosaura, les gendarmes, deux carabiniers, Lumignon, le garçon le plus paresseux et le plus indiscipliné de toute l'école, des élèves, des garnements, un Bonhomme ;
– le bestiaire : un merle blanc, un magnifique chien caniche, un corbeau, une chouette, un grillon parlant, quatre lapins noirs portant un petit cercueil; au pays des « Attrape-Nigauds », une foule de gueux : des chiens pelés qui bâillent de faim, des brebis tondues qui grelottent de froid, des poulets sans crêtes ni barbillons, des gros papillons qui ne peuvent pas voler, des paons sans queue, des faisans

qui sautillent silencieusement. Une pie voleuse, un gros perroquet, une petite luciole, Mélampe le chien de garde, un gros pigeon, un dauphin très poli, Alidor le mâtin, un crabe de mer, une grosse limace, des poissons, le terrible requin, un thon, presque tous dotés de la parole.

– d'autres créatures : les marionnettes – Arlequin et Polichinelle, le Chevalier et le Commandeur – l'ombre du grillon parlant, la Fée aux cheveux bleus.

Le spectacle de Pommerat a étrangement réduit ces personnages, gommé l'univers magique de la maison aux théières d'argent de la Fée bleue servie par une limace et à laquelle obéissent des lapins noirs. Sauvante plusieurs fois la vie de Pinocchio, elle ne peut – ou ne veut – pourtant éviter qu'il ne soit métamorphosé en âne.

→ Demander aux élèves quels sont parmi ces personnages, ceux qui sont présents dans le spectacle ? Sous quelle forme ? Quels sont ceux qui sont masqués, voilés, dévoilés ? Qu'est-ce qui est « dans le champ » ? hors champ ? Qu'est-ce qui est animé ? Inanimé ? Qu'est-ce qui domine : le merveilleux ? l'étrange ? Pourquoi ?

UN PARCOURS INITIATIQUE

Les aventures de Pinocchio dans le conte de Collodi sont peuplées de rencontres terrifiantes avec des êtres – humains ou animaux – impitoyables et cruels : Mangefeu, le montreur de marionnettes « avec sa grosse voix d'Ogre enrhumé du cerveau », le serpent, un renard boiteux et un chat aveugle, les assassins, le directeur du cirque, le juge (un singe de la race des gorilles), la baleine, le pêcheur tout vert,

« sorte de monstre laid, si laid qu'il ressemblait à un monstre marin ». Le pantin de bois, jouet de ces êtres terrifiants, connaît aussi des peurs et des souffrances effroyables : la douleur de la faim, la nuit, l'orage, la prison, la pendaison, la tempête, le ventre du requin.

Le poème de Joël Pommerat, débarrassé de nombreux personnages, ne fait pas moins peur que le texte traditionnel.



© Éric Soyer / Photo de répétition

→ Demander aux élèves ce qui effraie dans le spectacle. Quels procédés techniques sont utilisés pour susciter cette peur (lumière ? son ?) ? À quel moment ? À quoi sert cette peur ?

Les dialogues dans le conte de Collodi sont enlevés et pleins d'esprit. Il en va de même

dans les répliques ciselées par Joël Pommerat qui aime à manier l'humour.

→ Demander aux élèves ce qui les a fait rire et procéder à un classement : comique de langage, de caractère, de situation.

UNE FABLE SUR L'ÉDUCATION

Un père pauvre, sans femme, désemparé, timide peut-être, se sentant sans doute coupable de ne pas pouvoir subvenir comme il le voudrait aux besoins de son fils, de ne pas savoir comment s'y prendre ; mais un père aimant, prêt à tous les sacrifices pour son fils, y compris celui de sa propre vie. Le spectacle interroge sur la paternité, mais aussi sur les conséquences de

la misère économique. Sur la famille monoparentale aussi, sans doute. L'amour suffit-il pour élever un enfant ? Joël Pommerat creuse de nouveau des thèmes qu'il a déjà explorés. Doit-on quitter ses parents et leur désobéir ? Le travail présenté interpelle l'expérience et la réflexion de chacun.

→ Demander aux élèves ce qu'ils pensent de l'attitude du père et de celle du fils, en renseignant le tableau ci-dessous.

	Qu'est-ce qui est bien ?	Qu'est-ce qui n'est pas bien ?
Attitude et comportement du père		
Attitude et comportement du fils		

Indiquer aux élèves que « ce qui est bien », cela peut être aussi ce qui est utile pour soi-même, pour son expérience, sa connaissance du monde. Leur faire écrire la réponse sur leur cahier de brouillon, en silence, les uns à la suite des autres, sans débattre. Procéder à une synthèse au tableau, synthèse qui prendra en compte la diversité des avis et la complexité du réel humain.

→ Proposer un débat sur le thème de l'éducation et de la famille.

Le spectacle insiste sur le rôle de l'école, comme élément fondamental d'humanisation. Les enfants errants, les jeunes en marge dans

nos villes et dans nos cités, ceux qui font des bêtises, ceux qui pensent décrocher la lune par de petits trafics, les enfants des familles pauvres qui ont du mal à joindre les deux bouts, n'ont-ils pas besoin de retrouver le chemin de l'école et d'y connaître la réussite pour devenir des hommes, entendons par là des êtres qui ont appris à penser et ne sont donc plus des pantins ballottés par leurs pulsions? Joël Pommerat revisite la morale du conte de Collodi avec puissance et modernité.

Ce poème est polysémique, les enfants touchés verront bien au-delà de ce que nous avons pu imaginer.

JOUER JOËL POMMERAT

→ Se procurer des masques de carnaval tout simples et faire jouer ce texte aux élèves. Jouer avec des masques est très difficile. On peut donc distinguer le corps et la voix (soit deux élèves par personnage).

→ Proposer aux élèves de travailler en groupes sur la mise en voix et la mise en espace d'un extrait du texte de Pinocchio écrit par Joël Pommerat (voir annexe 6).

REBONDS ET RÉSONANCES

Sur Collodi

Émission de France Culture (13 décembre 2007, 10h00-11h00) : Carlo Collodi (1826-1890) écrivain libertaire italien et « papa » de Pinocchio, par Pascale Charpentier (réalisation : Gislaine David, direction de programmes : Matthieu Garrigou-Lagrang)

Pour d'autres éléments sur Collodi, voir notamment les travaux de Daniela Marcheschi.

Sur Pommerat

Du conte au théâtre avec la Compagnie Louis Brouillard - Joël Pommerat, DVD, CRDP de Paris/MGI, 2008

Théâtres en présence, Joël Pommerat, Actes Sud-Papiers, 2007

Entretien accordé par Joël Pommerat le 19 décembre 2006 à la SACD

Texte à regrouper avec Pinocchio

Black Boy, Richard Wright, Gallimard

Sur Pinocchio

Les Aventures de Pinocchio, Luigi Comencini, DVD, Doriane Films

DU CONTE AU THÉÂTRE

L'UNIVERS ARTISTIQUE DE LA COMPAGNIE
LOUIS BROUILLARD - JOËL POMMERAT

Découvrir une écriture théâtrale fortement ancrée dans l'expérience du plateau où le son, la lumière, le corps et le texte entrent en résonance. Ce DVD retrace et décline une semaine d'atelier de pratique théâtrale à la **Maison du geste et de l'image**, semaine durant laquelle les élèves d'une classe de 6^e ont travaillé sur *Le Petit Poucet*, guidés par une comédienne de la compagnie et leur professeur de lettres. Une démarche créative qui concerne tous ceux, artistes et enseignants du cycle 3 et des collèves, qui souhaitent travailler sur la théâtralité des contes.

► En vente

Prix 29 €

Réf. 750AUV05

À la librairie ou par correspondance

37 rue Jacob - Paris 6^e

T 01 44 55 62 34/36

F 01 44 55 62 89

Dans les librairies des CRDP et CDDP

à la librairie de l'éducation

sur la cyberlibrairie :

www.sceren.fr

Nos chaleureux remerciements à Joël Pommerat qui nous a autorisés à reproduire un extrait de son texte ainsi que des photos de répétitions de son spectacle, à Éric Soyer pour l'entretien, à Anne de Amézaga pour sa précieuse contribution au présent dossier, à toute l'équipe de la Compagnie Louis Brouillard ainsi qu'à Anne-Marie Peigné et à toute l'équipe de L'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Tout ou partie de ce dossier sont réservés à un usage strictement pédagogique et ne peuvent être reproduits hors de ce cadre sans le consentement des auteurs et de l'éditeur.

Comité de pilotage

Pascal CHARVET, IGEN Lettres-Théâtre

Michelle BÉGUIN, IA-IPR Lettres (Versailles)

Jean-Claude LALLIAS, Professeur à l'IUFM de Créteil, directeur de la collection nationale «Théâtre Aujourd'hui»

Contacts scolaires au Théâtre de l'Odéon :

Emilie Dauriac : 01 44 85 40 33,

emilie.dauriac@theatre-odeon.fr

Christophe Teillout : 01 44 85 40 39,

christophe.teillout@theatre-odeon.fr**Auteur de ce dossier**

Christiane Gayerie-Bescond,

professeur de Lettres

Directeur de la publication

Bernard GARCIA, Directeur du CRDP de l'académie de Paris

Responsabilité éditoriale

Marie FARDEAU, CRDP de l'académie de Paris

Responsables de la collection

Jean-Claude LALLIAS

Marie FARDEAU, CRDP de l'académie de Paris

Maquette et mise en pages

Virginie LANGLAIS

Création, Éric GUERRIER

© Tous droits réservés

Annexes

ANNEXE 1

« [...]



Illustration d'Enrico Mazzanti pour la première édition de *Pinocchio*, Paggi, Florence, 1883

– Mais pour bien aller à l'école, il me faut quelques vêtements.

Geppetto, qui était pauvre et n'avait pas un centime en poche, lui fit alors une petit habit en papier fleuri, une paire de souliers en écorce d'arbre et un bonnet en mie de pain.

Pinocchio courut sur-le-champ se mirer dans une cuvette pleine d'eau, et fut si fier de lui qu'il déclara en se pavanant :

– J'ai vraiment l'air d'un seigneur ! »⁹



© Wikipedia.org

Les Aventures de Pinocchio, film de Luigi Comencini, avec Nino Manfredi (1972)



© Cinema-kleinhase.blogs.allocine.fr

Affiche du film d'animation *Pinocchio* de Walt Disney pour sa sortie en 1940



© Éric Soyer / Photo de répétition

Pinocchio (à droite) face à son père. Répétition du spectacle de Joël Pommerat

9. *Les Aventures de Pinocchio*, traduction d'Isabel Violante, Flammarion, 2001

ANNEXE 2

Les Aventures de Pinocchio, chapitre VII, extrait

– Je m'en suis revenu à la maison, et, parce que j'avais toujours très très faim, j'ai mis mes pieds sur le réchaud pour me sécher, et vous êtes revenu et je les retrouve brûlés, et en fin de compte j'ai toujours très faim, tandis que mes pieds, je ne les ai plus ! ... Hi ! ... Hi ! ... Hi ! ... Hi ! ...

Et le pauvre Pinocchio commença à pleurer et à brailler si fort qu'on pouvait l'entendre à cinq kilomètres de là.

Geppetto, qui dans ce discours désordonné n'avait compris qu'une seule chose, à savoir que le pantin mourait de faim, sortit de sa poche trois poires et dit, en les lui tendant :

– Ces trois poires étaient mon déjeuner, mais je te les donne volontiers. Mange-les, et grand bien te fasse.

– Si vous voulez que je les mange, ayez la bonté de me les éplucher.

– Les éplucher ? répliqua Geppetto abasourdi. Je n'aurais jamais cru, mon enfant, que tu étais si difficile, et que tu ferais la fine bouche. C'est mal ! Dans ce monde il faut, dès l'enfance, apprendre à tout goûter et s'habituer à manger de tout, car on ne sait jamais ce qui peut arriver. On ne sait jamais ! ...

– Vous parlez très bien, reprit Pinocchio, mais je ne mangerai jamais un fruit qui ne soit pas épluché. Je ne peux supporter les pelures.

Ce brave Geppetto sortit alors un petit couteau et, s'armant d'une patience angélique, éplucha les trois poires et posa les épluchures sur un coin de la table. Lorsque Pinocchio eut dévoré en deux bouchées la première poire, il fit le geste de jeter le trognon mais Geppetto, lui retenant le bras, lui dit :

– Ne le jette pas. Tout, en ce monde, peut servir à quelque chose.

– Mais le trognon, vraiment, je ne le mange pas !... cria le pantin en se tortillant comme une vipère.

– Qui sait ! On ne sait jamais ! répéta Geppetto sans s'échauffer.

Le fait est qu'au lieu d'être jetés par la fenêtre, les trois trognons furent posés sur le coin de la table, en compagnie des épluchures.

Quand les trois poires furent mangées ou, pour mieux dire, dévorées, Pinocchio bâilla longuement et dit, en pleurnichant :

– J'ai encore faim

– Mais, mon enfant, je n'ai plus rien à te donner.

– Rien ? rien de rien ?

– Je n'ai que ces épluchures et ces trognons de poires.

– Tant pis, dit Pinocchio, faute de mieux, je mangerai une épluchure.

Et il se mit à mâcher. Tout d'abord, il fit la grimace ; puis il fit disparaître les épluchures, l'une après l'autre ; et après les épluchures, les trognons ; et quand il eut fini de tout manger, il frappa son avec satisfaction, et dit avec ravissement :

– Maintenant, ça va très bien

– Tu vois donc, observa Geppetto, que j'avais raison quand je te disais qu'il ne faut devenir ni trop raffiné ni trop délicat. Mon cher enfant on ne sait jamais ce qui peut arriver ici-bas... On ne sait jamais.

ANNEXE 3

Les Aventures de Pinocchio, chapitre V, extrait

Il commençait à faire nuit, et Pinocchio, se rappelant qu'il n'avait rien mangé, sentit une petite langueur d'estomac qui ressemblait terriblement à de l'appétit.

Mais chez les enfants, l'appétit marche à grands pas : en effet, en quelques instants, cet appétit devint de la faim, et la faim, en un clin d'œil, se transforma en une faim de loup, une faim épaisse, à couper au couteau.

Le pauvre Pinocchio courut vite au foyer où une marmite était en train de bouillir, et fit le geste d'en ôter le couvercle pour voir ce qu'elle contenait : mais la marmite était peinte sur le mur. Imaginez sa déconvenue ! Son nez, qui était déjà long, rallongea d'au moins quatre doigts.

Alors il se mit à courir à travers la pièce, à fouiller dans toutes les boîtes et dans tous les recoins pour trouver un peu de pain, peut-être même du pain sec, une petite croûte, un os laissé là par le chien, de la bouillie de maïs moisie, une arête de poisson, un noyau de cerise, bref quelque chose à se mettre sous la dent. Mais il ne trouva rien, rien de rien, rien du tout.

ANNEXE 4

Les Aventures de Pinocchio, extraits

Il faisait noir, une nuit si noire, qu'on n'y voyait pas à deux pas. Tout autour, dans la campagne, on n'entendait pas remuer une feuille. Seuls quelques vilains oiseaux nocturnes, en traversant la route d'une haie à l'autre, venaient battre de l'aile le nez de Pinocchio. De frayeur, le pantin se jetait en arrière et criait : « Qui va là ? » Et l'écho des collines voisines répétait dans le lointain : « Qui va là ? »

chapitre XIII

Après une course de quinze kilomètres, Pinocchio n'en pouvait plus. Alors, se voyant perdu, il grimpa sur un pin très élevé et s'assit au sommet, sur la plus haute branche.

chapitre XIV

Animé par l'espoir d'arriver à temps pour secourir son pauvre papa, Pinocchio nagea toute la nuit. Et quelle horrible nuit ce fut ! Il plut à torrents, il grêla, il tonna d'une façon épouvantable, avec de tels éclairs qu'on se serait cru en plein jour. Au petit matin, Pinocchio put enfin voir, à une petite distance, une longue bande de terre. C'était une île en pleine mer.

Il fit alors tout son possible pour arriver jusque là, mais en vain. Les vagues, en se succédant et en se chevauchant l'une et l'autre, le ballottaient entre elles comme un brin d'herbe et un fétu de

paille. Enfin, et par chance, survint une vague si puissante et impétueuse qu'elle le jeta de tout son poids sur le sable du rivage.

chapitre XXIV

GRAND SPECTACLE DE GALA

Ce soir
auront lieu
les sauts bien connus
et les exercices surprenants
exécutés par tous les artistes
et par tous les chevaux des deux sexes
faisant partie de la troupe
et de surcroît on verra
pour la première fois le célèbre

ÂNON
PINOCCHIO
dit

L'ÉTOILE DE LA DANSE

Le théâtre sera éclairé comme en plein jour

chapitre XXXIII

Dès que Pinocchio eut dit adieu à son excellent ami Thon, il se mit en marche en pleine obscurité et, avançant à tâtons dans le corps du Requin, il s'approcha pas à pas de cette petite lueur qu'il voyait vaciller au loin, bien loin.

chapitre XXXV

ANNEXE 5



Pinocchio transformé en âne. Répétition du spectacle de Joël Pommerat



Le Pays de l'Amusement. Répétition du spectacle de Joël Pommerat

ANNEXE G

Texte extrait de *Pinocchio* écrit par Joël Pommerat

Avertissement

Certains mots du texte, présentés entre parenthèses, sont des éléments non stabilisés au moment où de la publication de ce dossier. Il s'agit d'un état du travail en décembre 2007.

SCÈNE DE L'ARBRE (un peu dans l'obscurité)
Pinocchio, Deux hommes : H1 et H2

H1 – Comment est-ce que ça va depuis l'autre fois ?

Pinocchio – Ça va pas mal oui merci ça va même bien maintenant.

H1 – On s'est dit en te voyant tiens il a l'air d'aller drôlement bien lui maintenant, et on s'est dit tiens pourquoi on irait pas lui dire après tout.

Pinocchio – Qui ?

H1 – Ben à toi on s'est dit on va aller lui dire qu'on est vraiment heureux de voir qu'il a l'air heureux lui, c'est tellement rare de voir des gens qui sont heureux.

Pinocchio – C'est certain qu'avec ce qui m'arrive ça serait pas normal d'aller mal même, mais je sais pas si c'est bien que j'en parle en fait.

H1 – On se demandait ça comme ça par simple curiosité mais on veut pas vraiment savoir, c'est quelque chose sans doute qui ne nous regarde pas personnellement.

Pinocchio – C'est sûr qu'il vaut mieux être discret des fois sur certains sujets c'est ce qu'on m'a dit.

H1 – Par rapport à certaines choses il vaut mieux garder de la discrétion tu as entièrement raison.

Pinocchio – Surtout sur les sujets qui touchent l'argent, ça peut être dangereux même de trop en parler comme ça sans se méfier, moi je me méfie.

H1 – L'argent ? c'est ça que tu dis ?

Pinocchio – Oui, par rapport à l'argent, il faut même être très prudent et ne pas parler comme ça, sans réfléchir avec n'importe qui

moi je veux être très très prudent avec l'argent (par exemple) c'est pas parce que j'ai de l'argent sur moi que je dois en parler comme si ça concernait l'univers dans sa globalité.

H1 – Tu as bien raison.

Pinocchio – Faut pas croire mais je réfléchis quand même moi sous mes airs, bon moi je dois rentrer.

H1 – Oui oui bien sûr.

Pinocchio – Avec l'argent que je ramène chez moi, chez mon père, je peux vous dire que ça va plutôt être la surprise de l'année pour lui, ça va être la fête de Noël, j'ai hâte de voir sa tête.

H1 – Ah oui ? c'est-à-dire.

Pinocchio – Ben quand il va voir l'argent que j'ai récupéré et que j'ai là sur moi.

H1 – Ah oui.

Pinocchio – En plus il y a pas deux francs cinquante il y a un bon paquet il y a cinq mille, alors je vous laisse imaginer la tête de mon père.

H1 – On n'osait pas te demander combien tu avais sur toi, tu vois on était un peu timides, un peu réservés.

Pinocchio – Non non mais moi je peux le dire c'est pas honteux hein.

H1 – Non non t'as raison il y a pas de honte à avoir cinq mille sur soi.

Pinocchio – Je crois qu'on peut faire plein de choses avec cinq mille bon je dois partir, mon père doit se demander ce que je fais vu que je suis parti pour aller à l'école ce matin et que maintenant c'est vraiment le soir.

H1 – Je sais pas ce que t'en penses mais j'aurais bien eu envie qu'on lui parle de ce que tu sais.

H2 – Non non, laisse-le il doit rentrer on va pas le retenir plus longtemps.

H1 – Bon ben d'accord on te dit salue alors, allez rentre bien.

Pinocchio – De quoi vous voudriez me parler ?

H2 – Non non si ça se trouve ça peut pas t'intéresser alors c'est pas grave vas-y on veut pas te retenir.

Pinocchio – Ben on sait pas, dites-moi je vous dirai.

H1 – Bon, c'est seulement qu' on connaît depuis pas très longtemps d'ailleurs une sorte d'affaire, une sorte de combine qui n'est pas une combine d'ailleurs, un moyen très simple et très rapide pour doubler et même tripler l'argent qu'on (possède au départ) (a).

H1 – C'est une opération vraiment facile et qui n'est pas très connue pour le moment et qu'on veut pas trop faire connaître en plus.

H2 – L'embête pas avec cette histoire il a déjà ses cinq mille, si ça se trouve ça lui suffit, il a pas besoin de plus ça l'intéresse pas notre histoire.

Pinocchio – Non mais si si ça peut m'intéresser je crois, je suis un peu pressé c'est tout.

H1 – Bon on t'explique vite alors : il y a un endroit pas très loin d'ici où on pourrait t'emmener si tu veux c'est vraiment très simple tu vas voir, un endroit un peu normal et ordinaire à première vue, un terrain avec de la terre, et de l'herbe, où il suffit et c'est ça qui est vraiment très intéressant, et quasiment extraordinaire, un endroit où il suffit de déposer (son argent) (de l'argent) là dans le sol, de l'enterrer quoi, et d'attendre une journée complète pour voir pousser ensuite une sorte d'arbre, un arbre de cette taille là à peu près, un bel arbre quoi, un arbre sur lequel il y a non pas des fruits ou des feuilles, non mais des billets, des vrais billets de banques des dizaines voire des centaines voire des milliers de billets de banque.

H2 – C'est assez beau à voir en plus, moi la première fois que j'ai vu ça j'étais vraiment fasciné par la beauté du phénomène.

Pinocchio – C'est incroyable votre truc.

H1 – Ah oui vraiment tout le monde d'ailleurs n'est pas au courant et c'est mieux comme ça nous on t'en parle parce qu'on se dit que ça pourrait peut être intéressant pour toi dans ta situation, de pouvoir t'enrichir encore plus et très rapidement sans trop te fatiguer.

H2 – Ça veut dire qu'avec tes cinq mille tu peux faire en 24 heures cinq cents, huit cents, neuf cents mille, voire plus suivant la grosseur de l'arbre qui pousse.

Pinocchio – C'est extraordinaire c'est où cet endroit ?

H1 – C'est pas très loin.

Pinocchio – Ça s'appelle comment ?

H1 – Le champ des miracles et c'est situé dans le pays des imbéciles.

H2 – C'est à côté, c'est pas loin.

Pinocchio – C'est vraiment intéressant.

H1 – C'est pour ça qu'on avait envie de t'en parler tu vois nous à la base on est pas très concernés par tout ça parce que ça nous intéresse pas trop l'argent, mais pour toi c'est sans doute une très très bonne chose on s'est dit.

Pinocchio – Ah ben oui c'est même plus qu'une très très bonne chose c'est certain, ça vaut vraiment le coup si vous êtes prêts à m'y emmener moi je vous suis tout de suite je vous le dis.

H1 – Nous on est prêts.

Pinocchio – Ben on y va là je pense qu'y a pas à réfléchir (plus longtemps) (pendant trois siècles)...

... quand je vais rentrer chez moi là mon père ça va le retourner.

ANNEXE 7

Entretien avec Éric Soyer, scénographe de la compagnie Louis Brouillard, réalisé le 8 février 2008. Éric Soyer a rejoint Joël Pommerat au Théâtre de La Main d'Or et a réalisé la scénographie de tous ses spectacles.

La scénographie des spectacles de Joël Pommerat est extrêmement particulière et tient une place considérable dans le spectacle. Comment la définiriez-vous ?

Éric Soyer – La scénographie dans les spectacles de Joël a pour but de mettre l'espace en mouvement. Elle procède par la création d'un espace vide. Il s'agit de fabriquer une boîte dans laquelle on oublie le théâtre et où tout devient possible au niveau de l'imaginaire. On s'attache à faire disparaître les limites du lieu où l'on inscrit la représentation. C'est une boîte de lumière qui permet de créer des tensions dans l'espace. Il s'agit plus d'un art chorégraphique au départ : la place des corps et leur mouvement dans l'espace. Joël a l'art de poser les corps dans l'espace. Ses mises en place sont extrêmement précises. La lumière se fait en même temps et vient proposer ou soutenir ces tensions. C'est une partition qui se décline sur plusieurs niveaux de sens : sensoriel, sonore, visuel pour rendre les choses intelligibles sur le plan de l'émotion.

Pourquoi les voilages ?

E.S. – Le voilage agit comme un filtre. Par sa qualité plastique, sa texture particulière, son grain, il permet de créer des images floues. On peut alors suggérer l'imaginaire, le rêve, les images mentales. Il donne à voir une image subliminale, pas nette, qui demande au spectateur de construire ou d'imaginer le reste. En contrepartie, devant ces matières, grâce aux jeux d'ombre et de lumière, on travaille sur la netteté comme on le fait sur un gros plan au cinéma : une bouche qui s'ouvre, un doigt qui s'active. On ne cherche pas la lisibilité classique. Ce qui nous intéresse c'est de travailler la patine, le charnel. On peut avoir une émotion de cet ordre-là en contemplant un tableau par exemple. On essaie de faire ressentir le grain de la peau et de donner ainsi de la densité. Cet aspect plastique met dans un état de perception d'ordre émotif.

J'ajoute qu'avec les voilages, les transparences, il y a un « devant » et un « derrière » ; on crée ainsi un « hors-champ » qui permet de débrider l'imaginaire du spectateur. Ce qu'on montre n'est qu'un fragment, qui se prolonge après, dans l'imaginaire des gens. C'est aussi le principe

de ne pas tout montrer. Je travaille aussi sur l'ombre : cela permet de sculpter le volume. On réfléchit aux tensions dans l'espace. On sculpte les corps. Cela s'apparente autant à la peinture, qu'à la sculpture et à l'architecture.

Vous parlez de cinéma. Joël Pommerat a tenu à se démarquer fortement de cette étiquette de « travail cinématographique » dont une partie de la presse l'a affublé.

E.S. – On n'utilise pas directement des procédés de cinéma, on les retranscrit. On utilise la notion de découpages : flash-backs, séquençages, ellipses de temps, ... Par exemple, on saisit des gens en mouvement à l'apparition de l'image ce qui demande d'imaginer ce que l'on n'a pas vu. Le son est un élément aussi volatile que la lumière. Très souvent le son vient poursuivre en écho le travail sur la lumière et inversement.

La perception de l'un est totalement modifiée par l'autre. Ce sont deux matières complémentaires qui transportent le spectateur en un quart de seconde. On écrit une partition avec des ingrédients : notes, rythme, on prolonge une image par les sons, ou bien on fait en *cut*, on fait disparaître en net, ou au contraire en flou, lentement. Dans *Pinocchio* qui dure environ une heure dix, on transporte instantanément le spectateur dans de nombreux lieux différents, intérieurs et extérieurs, à l'école, au cirque, dans le ventre de la baleine, sans aucune des lourdeurs du « changement de décor ». L'agencement des séquences vise à créer une rythmique, une partition.

Quelles sont les étapes de ce travail ? Comment tout cela se met-il en place ?

E.S. – On a une démarche très artisanale. Quand on commence, on démarre dans un dispositif scénique. Par exemple, pour *Les Marchands*, Joël voyait un appartement au 21^e étage, une cité, un 2^e appartement, des scènes d'usine et aussi, une très forte luminosité. Je lui propose un dispositif scénique. On fait fabriquer le décor tout en gardant la maîtrise de l'œuvre. Le premier jour sur le plateau, le texte n'est pas écrit, mais le décor est là, la lumière et le son aussi. Le spectacle s'écrit en partie sur le plateau et se nourrit de moments d'improvisations, de recherches, avec un vrai temps d'exploration au niveau plastique et sonore. Nous avons travaillé trois mois sur *Les Marchands*. Il ne s'agit pas de créer à tout prix des images spectaculaires. On ne vise pas la rentabilité, on est en recherche ce qui signifie que l'on se sépare de beaucoup d'éléments qui avec le temps apparaissent

superflus pour arriver à une forme d'épure. On essaie de créer des images justes par rapport à ce qui se joue. C'est l'assemblage des images qui crée la puissance et le rythme.

Ainsi, dans *Les Marchands*, la séquence de la dépression a été créée après une longue phase d'improvisations – son, lumière et jeu – puis de récréation de fragments de ces moments. On peut dire aussi que tous les spectacles découlent les uns des autres, se nourrissent les uns des autres. Chaque spectacle est un terrain d'expérimentation. On travaille ensemble sans s'user car on arrive à se surprendre. On trouve l'envie d'explorer et de construire un langage et une grammaire scénique spectacle après spectacle.

Dans Pinocchio, il y a de nombreux accessoires. Quel est leur rôle ?

E.S. – Les objets sont des symboles avec lesquels on construit, on joue, on explore. Ils étaient là dès le début : quatorze mannequins adultes et enfants, trois ânes, des masques de farces et attrapes, un bateau, un camion, un tourniquet, un arbre dont on ne voit pas les frondaisons, une hache, une tronçonneuse, ... On pratique un artisanat théâtral dans l'esprit de Kantor, avec des choses très « bout de ficelle » mélangées à des moyens de haute technologie. On a joué sur le rapport animé/inanimé. On a cherché aussi comment on bascule dans l'étrange. Les masques, c'est ludique, mais cela peut-être aussi terrifiant (un corps humain avec une tête énorme ou une tête de girafe, de loup, de cheval, de dromadaire, etc.). On travaille aussi sur les rapports d'échelles entre les personnages. On est parti du découpage de l'histoire de Collodi, on a respecté la trame mais on s'est laissé une très grande liberté sur le plan visuel. Faire rêver les enfants, les embarquer, cela débride notre imaginaire. De plus, il s'agit d'une réécriture et non juste d'une adaptation.

Ce que vous décrivez fait penser à David Lynch. Pourtant le théâtre de Joël Pommerat est d'un réalisme puissant.

E.S. – On s'est demandé ce qu'est un Pinocchio moderne. Qu'est-ce qui est vrai ? Qu'est-ce qui est faux ? Qu'est-ce qui est réel ? Qu'est-ce qui est illusoire ? Pinocchio est crédule. Il enterre les sous en croyant qu'ils vont se multiplier. On n'est pas loin du réel dans lequel on vit si l'on songe à la bourse et aux cinq milliards disparus par le jeu d'un trader qui croyait créer une fortune. Autre exemple : le départ pour le Pays de l'Amusement. Pensons aux migrants par exemple qui cherchent à venir en occident, miroir de tous les possibles. Ça parle de l'humain et de

sa naïveté. Pensons aussi au Loto permanent, à l'univers télévisuel et son scintillement : la baraque – le théâtre de marionnettes du conte dans lequel va Pinocchio après avoir vendu son livre – c'est un peu aujourd'hui l'univers de la Star Academy. On y voit la fascination pour ce monde inaccessible des chanteurs qui nous attire par ses paillettes et le virtuel qui nous anesthésie. J'ajoute pour revenir au son que l'utilisation du play-back permet de jouer sur le rapport du vrai et du faux.

Pinocchio vient de naître, il est dépourvu d'expérience, il a l'âge affectif d'un nourrisson. Quels traits du personnage avez-vous souhaité faire ressortir ?

E.S. – On a exacerbé le côté insatiable de l'enfant qui a toujours faim, qui veut tout, tout de suite, alors que son père est très pauvre. La pauvreté nous intéresse, le grand dénuement nous touche. On s'est beaucoup intéressés aussi au rapport à l'autorité. Il y a dans cette histoire des résonances pour parler du monde dans lequel on vit. De sa violence, mais aussi de sa beauté. Notre volonté est de rester ancrés dans la simplicité du réel, de chercher la forme la plus simple, pour atteindre ce point de bascule où le réel devient magique et dévoile toute sa complexité.